

Courier Correo Courier

Octobre 2017
Volume 32, numéro 2



**Mennonite
World Conference**
A Community of Anabaptist
related Churches

**Congreso
Mundial Menonita**
Una Comunidad de
Iglesias Anabautistas

**Conférence
Mennonite Mondiale**
Une Communauté
d'Églises Anabaptistes

3

Pour méditer

**L'avenir de
l'interprétation
biblique**

**Le rôle de
l'Écriture
aujourd'hui et
demain**

7

Perspectives

**L'appel
missionnaire**

14

Profil d'un pays

Argentine

18

Ressources

**Dimanche de
la Fraternité
Mondiale,
Renouveau 2027,
Découvrez votre
Commission
Mission,
Aperçu financier
de la CMM**



Le mot de la rédactrice



La redécouverte de l'Écriture était tout autant une des racines de la Réforme qu'un de ses fruits ; c'est le mouvement dont est issu l'anabaptisme. Bien sûr, la Bible n'avait pas été perdue, mais elle n'était pas accessible au citoyen ordinaire. Et peu de personnes se considérant comme chrétiennes avaient la conviction que la Bible avait quelque chose à voir avec la façon dont elles vivaient. Les anabaptistes se caractérisent par l'attention qu'ils portent à l'Écriture, à tel point qu'ils ont été surnommés le 'peuple du Livre'.

La Conférence Mennonite Mondiale nous appelle à prendre en compte l'anniversaire des 500 ans du début du mouvement qui a donné naissance à l'anabaptisme, et nous a exhorté à examiner l'Écriture pour nous guider dans la vie quotidienne. Il est bon de célébrer la Réforme, mais aussi de reconnaître qu'il y a eu beaucoup de scissions, ce qui est à déplorer. Avec 'Renouveau 2027', la CMM commémore cet anniversaire sur une durée de 10 ans.

La première rencontre de 'Renouveau 2027' a eu lieu en février 2017 : 'Transformés par la Parole : lire la Bible dans une perspective anabaptiste'.

Ce numéro de Courier reproduit les présentations de la première des dix rencontres annuelles marquant la naissance du mouvement anabaptiste.

Comment lisons-nous l'Écriture aujourd'hui, 500 ans après la Réforme Radicale ? Nous la lisons peut-être sur notre portable plutôt que sur une page imprimée. Nous avons peut-être plusieurs choix de traductions dans notre propre langue. Certaines choses ont changé, mais les textes restent les mêmes.

Notre conviction qu'elle est la Parole de Dieu n'est pas ébranlée. Cependant, nos connaissances sur la manière dont elle a été écrite s'est approfondie et donc aussi la manière de la lire.

Dans ce numéro, Antonio Fernandez Gonzalez, de la Commission Paix, rappelle aux anabaptistes l'incontournable clé d'interprétation : c'est Jésus-Christ, lui-même Parole de Dieu. Dieu incarné. La simplicité de sa rédaction peut nous inciter à tirer des conclusions hâtives, mais Antonio nous encourage à garder à l'esprit que Jésus est le guide. Dieu a inspiré la Bible, mais la Bible n'est pas Dieu.

Valérie Rempel, de la Commission Foi et Vie, exhorte les anabaptistes à aborder la Bible avec le zèle radical de ces premiers réformateurs que nous admirons. Mais elle nous appelle à le faire en pleine connaissance du monde dans lequel nous vivons. Elle nous invite à vivre notre foi avec le désir de rencontrer d'autres croyants – qui ont parfois une perspective différente de la nôtre - « pour explorer, étudier, apprendre les uns des autres, répandre l'amour en servant les autres. »

Dans la partie 'Perspectives', les membres du Comité des YABs (Jeunes Anabaptistes) explorent la Parole elle-même. Ces jeunes responsables représentant cinq régions continentales interprètent l'appel missionnaire de Jésus en fonction de leur contexte.

L'Argentine – premier pays où sont venus des missionnaires anabaptistes en Amérique latine – fête les 100 ans de leur arrivée en 2017. Le responsable d'églises, Mario Snyder, décrit l'histoire de la *Iglesia Evangélica Menonita* en Argentine dans 'Profil d'un pays'.

L'universitaire américaine Phyllis Tickle affirme que tous les 500 ans le christianisme connaît un changement majeur. La Réforme a initié une focalisation sur l'Écriture qui dure depuis 500 ans. Le temps est peut-être venu d'amorcer un nouveau changement ? Certains suggèrent de nous focaliser sur le Saint-Esprit dans les 500 prochaines années. Suivez la rencontre 'Renouveau 2027' au Kenya en 2018, où les intervenants aborderont le thème : 'Le Saint-Esprit nous transforme'.

Karla Braun est rédactrice en chef de COURRIER et journaliste pour la Conférence Mennonite Mondiale. Elle vit à Winnipeg (Canada).

Courier relie la famille mondiale anabaptiste à travers le monde deux fois par an par sa publication en avril et en octobre. Nos prochains numéros aborderont les thèmes de la création et le Saint-Esprit. Avez-vous des photographies ou des illustrations pour illustrer ces sujets ?

Envoyez vos photos ou créations artistiques à photos@mw-cmm.org pour une éventuelle utilisation dans Courier et d'autres publications de la CMM. Vous pouvez aussi les envoyer à : "Courier submission," Mennonite World Conference, 50 Kent Avenue, Suite 206, Kitchener, ON N2G 3R1, Canada.

Photo de couverture :
'Flight' (Envol) une composition artistique de Lynn Leegte exposée à Verenigde Doopsgezinde Gemeente (église mennonite) d'Amsterdam - Singelkerk (Pays-Bas).

Photo : Karla Braun

Courier Correo Courier



Volume 32, Nombre 2

Courier/Correo/Courrier est publié par la Conférence Mennonite Mondiale. Il paraît deux fois par an et contient des réflexions, des études bibliques, des documents pédagogiques et des articles de fond. Cette publication paraît en anglais, espagnol et français.

César García Responsable de la publication

Kristina Toews Responsable de la Communication

Karla Braun Rédactrice en chef

Melody Morrisette Designer

Sylvie Gudín Koehn Traductrice français

Marisa Miller & Eunice Miller Traductrices espagnol

Courier/Correo/Courrier est disponible sur simple demande.

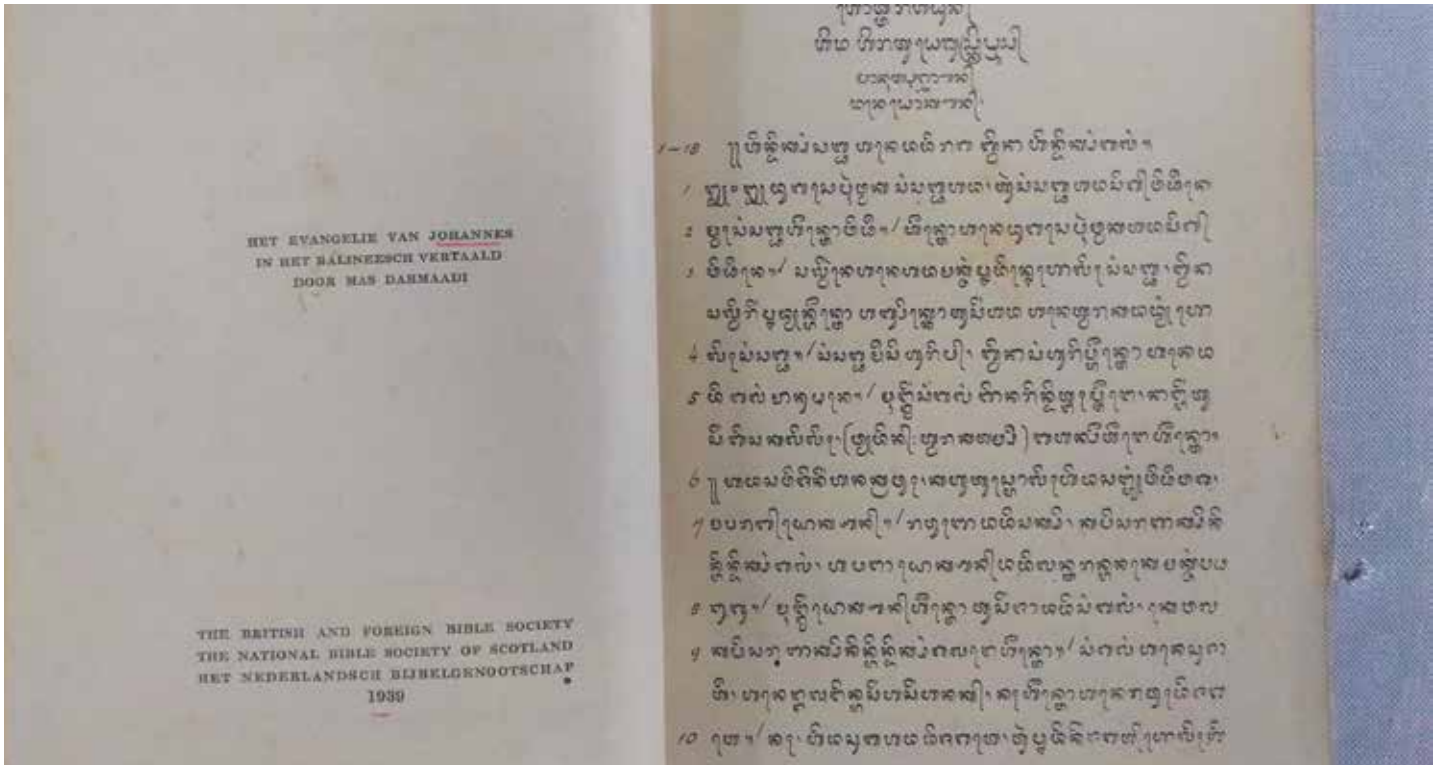
Envoyez toute correspondance à :
MWC, Calle 28A No. 16-41 Piso 2, Bogotá, Colombie.

Courriel : info@mw-cmm.org
Site web : www.mw-cmm.org
Facebook : www.facebook.com/MennoniteWorldConference
Twitter : @mwcm
Instagram : @mwcm

Courier/Correo/Courrier (ISSN 1041-4436) paraît deux fois par an. Consultez le calendrier des parutions à <https://www.mw-cmm.org/article/courier>

Conférence Mennonite Mondiale, Calle 28A No. 16-41 Piso 2, Bogotá, Colombie. T: (57) 1 287 5738
Bureau d'édition :
Courier, 50 Kent Avenue, Suite 206, Kitchener, Ontario N2G 3R1 Canada. T: (519) 571-0060
Publications mail agreement number: 43113014
Imprimé au CANADA à Derksen Printers en utilisant des encres végétales sur du papier provenant de forêts gérées durablement.

L'avenir de l'interprétation biblique



Antonio González Fernández

En Europe, l'avenir peut sembler un peu sombre. La crise économique, le manque de vision politique et la situation religieuse laissent peu de place à l'espoir. La sécularisation semble avoir prévalu dans les églises, et certains anticipent un avenir où l'islam serait la religion majoritaire en Europe. Parler de l'avenir de l'interprétation biblique peut sembler illusoire.

On pourrait penser que tout a déjà été dit sur les différentes manières dont on peut interpréter l'Écriture. En outre, la sécularisation tend à considérer la Bible comme négligeable, utile uniquement pour connaître des pratiques religieuses dépassées.

Ce déclin de l'autorité de l'Écriture n'est pas seulement le fruit de la sécularisation. La dynamique de l'interprétation biblique traditionnelle a contribué à ce processus. Dans la perspective catholique classique, le texte biblique est la base de la construction du dogme par les autorités de l'Église. Au cours des siècles, de nouvelles connaissances ont été ajoutées et elles ont fait autorité à côté du texte original.

Dans la perspective protestante libérale, le texte biblique ne fait pas autorité, mais il est soumis à la critique historique. Ce sont les constructions culturelles et théoriques qui jugent le texte qui font autorité. Au fil du temps, la pertinence contemporaine déplace le texte [de sa position d'autorité] et, par là même, l'invalide.

Dans ce contexte, la solution 'fondamentaliste' n'offre pas beaucoup d'espoir pour l'avenir. Elle semble exiger un type de sacrifice intellectuel, où les 'vrais' croyants doivent rompre avec les connaissances scientifiques. L'alternative fondamentaliste ignore son propre processus d'interprétation biblique. Elle confond la conception de la rédemption d'Anselme, la notion arminienne de la grâce, l'opposition à Darwin du XIX^e siècle, ou les spéculations modernes concernant le millénium avec des doctrines qui ont toujours existé dans l'Écriture, indépendamment du contexte dans lequel elles ont été conçues.

Bien sûr, certaines personnes préfèrent les interprétations proposées par les autorités religieuses plutôt que d'exercer

Pages d'une Bible en javanais (Aksara Jawa), une des langues d'Indonésie. Il y a trois unions d'églises mennonites en Indonésie.

Photo : Ezra Wirabumi, Gereja Injili di Tanah Jawa (GITJ) Semarang

leur responsabilité dans le processus d'interprétation. D'autres, désillusionnés par les abus religieux, rejettent l'autoritarisme, se réconcilient avec la culture dominante, mieux considérée que l'Écriture. Et, il y aura toujours un courant [une 'niche'] fondamentaliste, car la nature humaine tend à confondre les doctrines humaines temporaires avec ce qu'on voudrait que le texte biblique dise une fois pour toutes.

Cependant, les 'niches' sont exactement cela : des trous creusés dans les murs ou les tombeaux. Ce ne sont pas des endroits où l'interprétation biblique peut ouvrir de nouveaux chemins pour l'avenir.

Où chercher conseil ? Je pense que certaines des manières dont, à l'origine, les anabaptistes abordaient l'Écriture pourraient constituer des méthodes méritant d'être explorées. Nous pouvons le faire comme si c'étaient de nouvelles méthodes, car bien que souvent recommandées, elles ont rarement été employées.



“La transformation est un processus, tout comme une route”, dit Tigist Gelagle (Éthiopie). Elle est mentor du Comité des YABs (Jeunes Anabaptistes).

Photo : Tigist Gelagle

Autorité de la Parole

Il serait bon de nous souvenir que, pour les anabaptistes, l'autorité en matière d'interprétation n'est pas d'abord l'autorité ecclésiale ou celle d'un 'pape en papier', comme l'a dit Karl Barth. L'autorité vient de la Parole : la Parole faite chair, Jésus lui-même, le Messie. L'interprétation biblique ne présuppose pas une sorte d'acceptation aveugle, ni une acceptation purement culturelle ou pseudo-scientifique, mais l'autorité de certains textes. L'interprétation biblique présuppose une rencontre entre le croyant et son Seigneur, et la confession que ce Seigneur est Jésus.

Ceci révèle que le caractère premier de l'Écriture est relatif : l'Écriture est relative au Seigneur Jésus, et non le Seigneur relatif à l'Écriture.

C'est ce que disaient les premiers anabaptistes au XVI^e siècle : l'Écriture est l'outre, pas le vin lui-même. Si l'Écriture n'est pas le vin, elle n'est pas un manuel doctrinal intemporel, et ne doit être remplacée par une autre doctrine intemporelle. Au contraire, toute doctrine exposée dans l'Écriture est en fait une référence au Seigneur, qui est la Parole *par excellence*, l'autorité qui confère à l'Écriture le caractère de Parole.

Certaines des manières dont, à l'origine, les anabaptistes abordaient l'Écriture pourraient constituer des méthodes méritant d'être explorées.

La référence de la Parole

La référence ou la relativité de l'Écriture concernant le Christ Jésus implique aussi un autre élément essentiel pour l'herméneutique de l'avenir : on peut l'appeler historico-pratique. La rencontre avec le Seigneur ressuscité et la reconnaissance de son autorité montrent que le rôle de l'Écriture est de nous permettre de suivre ce Seigneur. « Vous ne pouvez pas connaître le Seigneur si vous ne le suivez pas dans votre vie », disent les anabaptistes. Avant d'être un livre théologique, l'Écriture est un manuel d'instructions pour suivre le Seigneur. Il ne s'agit pas de nier les dimensions doctrinales ou de vision du monde, mais de reconnaître que ces dimensions sont toujours en relation avec Jésus. Et ceci est un processus pratique, situé historiquement, dans lequel prennent place toutes les interprétations.

Bien sûr, identifier le caractère pratique de toute interprétation demande l'humilité qui conduit à l'unité du corps du Christ. Lorsque nous suivons Jésus, nos interprétations sont liées à un contexte spécifique. Et ce contexte comporte toujours plusieurs couches de significations. Les textes prennent toujours leur sens par rapport au contexte, que ce soit celui de l'église locale, le contexte culturel plus large ou celui de l'histoire. Reconnaître ce lien contextuel ne signifie pas ignorer les éléments spirituels présents dans le processus d'interprétation. C'est simplement reconnaître que l'Esprit, en nous guidant vers la Vérité, utilise des moyens historiques, par des personnes, des contextes et des situations concrètes. S'il n'en était pas ainsi, nous n'aurions pas besoin de l'Esprit Saint : il suffirait d'avoir un manuel doctrinal éternel, valable pour tous les temps.

L'Esprit et la Parole

Bien sûr, l'interprétation biblique est inévitablement un processus spirituel. On l'oublie facilement lorsqu'on confond l'Écriture avec un système doctrinal, ou lorsqu'on l'évalue à partir de doctrines plus 'modernes'.

L'Esprit souffle où il veut. Bien sûr, cette liberté 'spirituelle' est la même que celle avec laquelle Jésus, Paul et Jean lisaient l'Ancien Testament. Loin de chercher un sens définitif, appartenant au passé, le Saint-Esprit ouvre de nouvelles voies selon nos nouveaux et différents contextes, et transforme le texte mort en une Parole vivante.

Le processus d'interprétation

Cela signifie donc que le processus d'interprétation est toujours un processus ouvert. Même dans la perspective catholique, favorable à des interprétations 'définitives', celles-ci ont été soumises à un processus de révision nécessaire tout au long de l'histoire. Et même la perspective fondamentaliste qui identifie l'Écriture à des doctrines immuables, il est impossible d'éviter la révision ou l'enrichissement d'interprétations passées. Tout cela signifie donc qu'aucune interprétation ne peut prétendre être définitive.

'Demain, nous y verrons plus clair', disaient les premiers anabaptistes. Et précisément pour cette raison, il n'est pas possible d'enterrer les Écritures sous une accumulation continue de nouvelles couches de sédiments interprétatifs. Être ouvert à toute interprétation relativise les interprétations du passé, puisqu'aucune n'est définitive. Et cette relativité permet une transparence de toute expérience historique, si importante soit-elle, par rapport à un événement original. Cependant, cet événement original ne constitue pas la composition et la compilation des textes formant l'Écriture. L'événement original est le Christ lui-même, la Parole authentique et définitive de Dieu.



Mario Hernandez annonce l'Évangile et sa puissance de transformation, sur la plage de La Ceiba (Honduras), lors d'une retraite de jeunes mennonites avec leur église, *Iglesia Evangelica Menonita* de Tocoa Colon (Honduras).

Photo : Mario Antonio Hernández Aguirre

La rencontre avec le Seigneur ressuscité et la reconnaissance de son autorité conduisent à voir que le rôle de l'Écriture est de nous permettre de suivre ce Seigneur.

Le critère absolu

Pour cette raison, l'ouverture du processus d'interprétation ne conduit pas au chaos. Toute interprétation biblique a un critère 'absolu' pour le croyant : Jésus lui-même est la Parole définitive de Dieu. L'interprétation biblique ne peut se réduire à une interprétation personnelle. C'est ce même Seigneur que [de tous temps] les croyants ont rencontré. C'est ce même esprit qui guide leur interprétation.

Le processus d'interprétation biblique est donc un processus communautaire, comme l'ont bien compris les anabaptistes. Il ne peut être délégué à une autorité définitive, ou à des théologiens officiels payés par l'Église du pays ou par l'État (ou à internet !).

L'idéal communautaire

Devant toutes ces perspectives, l'idéal anabaptiste d'une interprétation communautaire présente une grande pertinence pour l'avenir. Elle considère que c'est l'église locale qui est l'agent herméneutique premier, ce qui contribue



Méditation de l'Écriture lors de la rencontre des Commissions de la CMM en Allemagne en février 2017.

Photo : Wilhelm Unger

à relativiser toute autorité humaine ou ecclésiale car elle dépend de l'autorité définitive du Messie. L'interprétation communautaire - précisément parce qu'elle est l'interprétation d'une communauté concrète - connaît sa propre historicité et sa fragilité, ou tout au moins, elle en sait plus que les papes, les pasteurs et les théologiens. Elle sait que cette connaissance n'est pas définitive, en raison de la nécessité de continuellement apprendre.

L'interprétation communautaire connaît aussi son propre besoin de l'Esprit, afin de ne pas la transformer en un exercice intellectuel ou une lutte d'influence. Lorsque la communauté recherche ardemment un accord complet, comme cela était le cas

au début de l'anabaptisme, les processus d'interprétation sont un chemin ouvert. C'est ce dont l'avenir a désespérément besoin : des processus s'ouvrant sur des horizons plus vastes dans le contexte œcuménique, mais ne négligeant pas cette vérité : suivre Jésus, c'est marcher humblement avec notre Dieu.



Antonio González Fernandez est membre de la Commission Paix de la CMM, pasteur dans l'église des Frères en Christ d'Espagne et professeur au Centro Teológico Koinonía. Il a parlé à Renouveau 2027 : 'Transformés par la Parole : Lire les Écritures dans une perspectives anabaptiste' à Augsburg (Allemagne), le 12 février 2017. Cet article a été adapté d'après sa présentation.

« Allez donc dans le monde entier, faites des disciples parmi tous les peuples, baptisez-les au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit et apprenez-leur à obéir à tout ce que je vous ai prescrit. Et voici : je suis moi-même avec vous chaque jour, jusqu'à la fin du monde. »

Lors de 'Renouveau 2027' : **'Transformés par la Parole : Lire les Écritures à partir de perspectives anabaptistes'** à Augsburg (Allemagne) le 12 février 2017, le comité des YABs (Jeunes anabaptistes) a médité le texte de Matthieu 28/19-20 en partant de leur perspective locale. Les articles de cette section de Perspective sont adaptés de leurs présentations.

Paraguay

L'évangélisation en action

Dominik Bergen

C'est l'appel missionnaire de Jésus à ses disciples. Jésus voulait que l'évangile atteigne toutes les nations et, pour cela, il a décidé d'utiliser les êtres humains. Il s'est d'abord servi de ses disciples. Ceux-ci, à leur tour, ont fait d'autres disciples qui ont eu la même responsabilité : 'aller et faire des disciples'. La mission de l'Église, en tant que groupe de disciples du Christ, était de propager la bonne nouvelle.

Le mot 'aller' est actif. Jésus n'a pas dit : « Attendez que je vous envoie quelqu'un... », mais il a dit : « Allez et faites des disciples ». Par conséquent, si un disciple de Christ veut faire plus de disciples, il doit être proactif. Au lieu d'attendre que les autres viennent à l'église, nous devons aller dans le monde partager la bonne nouvelle avec nos voisins.

La question est donc : comment partager la bonne nouvelle avec ceux qui m'entourent ?

Il y a plusieurs méthodes d'évangélisation. Les trois plus connues et utilisées en Amérique du Sud sont le porte-à-porte, l'évangélisation de masse et l'évangélisation par l'amitié. Chacune de ces méthodes présente des avantages et des inconvénients, surtout en ce qui concerne le temps investi et la profondeur

du travail. Cependant, toutes sont valides et peuvent être utilisées en fonction du contexte et du besoin.

En ce qui concerne l'église des frères mennonites du Paraguay, une des méthodes utilisées est 'l'impact social'. Les membres de l'église se consacrent à l'établissement de foyers pour les enfants dans le besoin, à la construction d'hôpitaux, d'écoles et d'églises, toujours selon les besoins de la région. En outre, l'église a mis en place une station de radio pour transmettre l'évangile et les valeurs chrétiennes.

Par l'intermédiaire de ces organisations, nous cherchons à offrir un service de base aux personnes qui nous entourent, afin de partager l'évangile avec eux.

Une autre méthode utilisée dans notre groupe de jeunes et dans d'autres églises au Paraguay est le football. Au Paraguay, vous ne pouvez pas jouer au volleyball, au basketball ou au baseball : il n'y a que le 'football' ! Et tout le monde y joue ! C'est pourquoi certaines églises, dont la nôtre, choisissent de jouer au football le samedi et le dimanche soir pour attirer les gens. Le but principal de cet événement n'est pas d'écouter une prédication ou de chanter des chants spirituels, mais de jouer au football et de se faire de nouveaux amis. Nous espérons ainsi les encourager à venir aux réunions de jeunes et à accepter le

Christ comme leur Sauveur.

Lorsque ces personnes se sentent à l'aise dans notre groupe, elles sont invitées aux réunions de jeunes ou à un groupe d'étude biblique. Parfois, elles y viennent aussi par elles-mêmes. Certaines acceptent le Christ comme leur Sauveur par un ami, d'autres pendant un culte ou un camp.

En Amérique latine, nous croyons que l'évangélisation doit être adaptée à la culture et au contexte dans lesquels se trouve chaque église. Indépendamment de la méthode utilisée, les croyants sont motivés pour transmettre naturellement et activement leur foi personnelle en Christ.

Pour nous, évangélisation ne signifie pas intolérance. Nous croyons que l'œuvre rédemptrice de Jésus sur la croix est le seul chemin vers le Père et vers le ciel, c'est pourquoi c'est notre devoir de partager ce message de grâce et de salut.



Dominik Bergen, membre de l'église des frères mennonites du Paraguay, a représenté l'Amérique latine au comité des YABs depuis sa nomination au Sommet mondial de la Jeunesse lors de la 16^e Assemblée à Harrisburg (États-Unis), en juillet 2015 jusqu'à la réunion du Comité exécutif à Augsburg (Allemagne) où il a commencé à assurer la représentation régionale de l'Amérique latine. Oscar Suárez (Colombie) le remplace. Dominik a commencé des études dans un séminaire en Allemagne.

Pays-Bas

Serez-vous mes témoins ?

Jantine Huisman

Dieu nous donne de nombreux commandements : il est interdit de voler ou de tuer (Ex 20/15,13), nous devons nous efforcer de ne pas être jaloux (Ex 20/17) et de vivre dans la paix et la vérité (Rm 12/18).

Beaucoup d'entre eux nous demandent de changer notre mode de vie : agir mieux, être plus généreux, pardonner à ceux qui nous ont offensés.

D'autres instructions sont tournés vers les autres : prendre soin des pauvres, de ceux qui ont faim ou ont besoin de vêtements (Mt 25/34-36).

Mais qu'en est-il de la mission que Jésus a donnée à ses disciples dans Mt 28/19-20 : « *Allez donc dans le monde entier, faites des disciples parmi tous les peuples, baptisez-les au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit et apprenez-leur à obéir à tout ce que je vous ai prescrit.* »

Beaucoup de chrétiens (dont les mennonites) pensent que cette mission est l'une des plus importantes des Écritures. Grâce à ce commandement, les chrétiens sont nombreux dans le monde d'aujourd'hui. Imaginez que les disciples soient retournés dans leurs familles et à leur travail... Peut-être auraient-ils parfois pensé aux bons moments passés avec Jésus, mais les enseignements de Jésus se seraient vraisemblablement perdus peu à peu.

Au lieu de cela, partout dans le monde, des groupes très nombreux suivent les enseignements du Christ. Nous partageons nos espoirs, notre foi et notre vision d'amour et de paix, et nous avons des occasions de communion fraternelle dans des associations comme la CMM.

Une société multiculturelle

Mais, étant néerlandaise, j'ai quelques problèmes pour annoncer l'Évangile. Les Pays-Bas sont une société multiculturelle. Comme dans beaucoup d'autres pays occidentaux, le nombre d'immigrants a progressivement augmenté depuis la Seconde Guerre Mondiale. Cela nous a apporté beaucoup de bonnes choses. Notre culture a été enrichie par la découverte d'autres convictions religieuses.

Mais, comment comprendre les instructions de Jésus dans une société multiculturelle ?

Est-ce ma responsabilité d'aller chez mon voisin ou ma voisine musulman(ne) et de lui demander de se convertir à ma propre foi ? De dire à mes amis juifs qu'ils se trompent ? Que je peux leur enseigner ce qui est juste ? Je ne le crois pas.

J'aime parler de ma foi avec des personnes de tous horizons, cultures et religions. Mais ma foi est aussi personnelle. Il existe de nombreuses différences même chez les mennonites. Quelquefois, j'ai autant de points communs avec un ami musulman qu'avec un autre chrétien. Suis-je censé dire aux autres que c'est moi qui ait raison ?

Il me semble qu'il vaut mieux suivre l'exemple de Jésus avec la femme samaritaine dans Jn 4. Ils se sont assis, ont bu de l'eau, et tout en conversant, ils ont aussi partagé leur foi. Je crois que c'est un exemple de vie en harmonie entre tous les êtres humains.

Une société laïque

Cependant, je vis non seulement dans une société multiculturelle, mais aussi dans une société laïque, où beaucoup pensent

Surtout, je crois que nos actes sont ce qu'il y a de plus fort pour montrer le sens de la foi : créer un monde meilleur et plus paisible.

que « l'institution » de l'église est obsolète et que la foi n'a plus de sens. Alors je dis à ceux qui veulent l'entendre que je suis prédicatrice laïque dans notre église mennonite. J'invite les gens à venir écouter, pour voir si ma foi les intéresse et s'ils aimeraient aussi devenir chrétiens.

Surtout, je crois que nos actes sont ce qu'il y a de plus fort pour montrer le sens de la foi : créer un monde meilleur et paisible. Je mets ainsi en pratique les autres dernières paroles de Jésus :

« *Mais vous recevrez de la puissance quand l'Esprit saint viendra sur vous, et vous serez mes témoins à Jérusalem, dans toute la Judée et en Samarie, et jusqu'aux extrémités de la terre.* » (Ac 1/8).

En m'occupant de ceux qui sont autour de moi, en agissant avec davantage de bonté que je n'en ressens, et en aidant ceux qui en ont besoin, j'essaie de 'donner des mains et des pieds' à cette tâche. Nous le pouvons tous.



Jantine Huisman est membre du comité des YABs (Jeunes anabaptistes). Elle fait partie de *Doopsgezinde Kerk Joure* (l'église mennonite Joure), une assemblée de la *Algemene Doopsgezinde Sociëit*.

Philippines

Faire des disciples de manière systématique

Ebenezer Mondez

J'ai grandi dans un petit village des Philippines, loin des villes, près des montagnes, des lacs et des fermes. Je vis dans une communauté où les gens sont très proches et le mode de vie très simple.

Nous sommes orientées vers les relations. Nous partageons ce que nous avons avec nos voisins, confiants que lorsque nous aurons besoin d'aide, ils feront de même. Parfois, plusieurs générations vivent sous un même toit. Nous avons tendance à être émotifs : le filipino a des mots pour décrire des sentiments intenses que d'autres langues n'ont pas.

Dans une communauté pauvre comme la nôtre, lorsque nous avons besoin de certaines choses, nous demandons au Seigneur. Quand un enfant est malade, nous prions pour sa guérison parce que c'est notre seule option. Lorsque l'on n'a rien, des miracles se produisent, et l'on est reconnaissant pour chaque manifestation de la grâce de Dieu, si petite soit-elle.

Nos pasteurs ont à peine terminé leurs études secondaires, et seuls quelques responsables de notre église ont de l'instruction. Aucun d'entre eux n'est diplômé

d'un séminaire mennonite. Je rêve que nos jeunes aient davantage de contacts internationaux, soient bien formés et plus unis théologiquement.

Cela m'amène à notre texte : les instructions de Jésus à ses disciples à la fin de sa vie sur terre.

La première étape du discipulat consiste à laisser Christ être le maître : être complètement dépendant de sa volonté comme un bateau sans pagaie ne dépendant que du vent, conserver un cœur prêt à vendre toutes possessions et à les donner aux pauvres, et cela uniquement pour suivre le Christ. C'est le cœur des disciples. Il faut être prêt à mourir pour sa foi, à tout laisser derrière soi pour mener une vie paisible dans d'autres parties du monde comme les premiers mennonites l'ont fait.

La deuxième étape du discipulat est la formation, le processus d'apprentissage pour suivre le Christ. Le baptême ne fait pas immédiatement de nous un disciple ayant de la maturité.

Troisièmement, être disciple signifie faire des disciples. C'est la responsabilité de tous les croyants, pas seulement des pasteurs. C'est la vocation des disciples du Christ.

Jésus est allé chercher des disciples, leur a demandé de le suivre, les a instruits et a pris soin d'eux ; ensuite il leur a demandé de faire de même et de faire d'autres disciples. Ce n'est pas le don de quelques-uns seulement, c'est la responsabilité de tous.

La passion de faire des disciples trouve sa source dans une compréhension profonde et une pleine expérience du pouvoir et de la grâce de Dieu.

Accompagner et instruire les autres devraient se faire de manière systématique.

Dans notre organisation de jeunesse mennonite aux Philippines, nous avons réalisé que les jeunes s'en allaient, alors nous avons créé une méthode. Ces derniers mois, cela a doublé le nombre de jeunes qui participent et a mis en place de nombreux responsables. Le concept est un cycle d'accompagnement et d'instruction mettant l'accent sur les relations et la responsabilité mutuelle.

Nous choisissons des jeunes déjà engagés dans un ministère. Nous commençons à les former à être de bons responsables, à savoir enseigner, s'occuper des nouveaux croyants et à gérer un petit groupe. À mesure qu'ils sont formés et fortifiés, ils commencent à s'occuper les uns des autres, à inviter des amis, à animer leurs propres études bibliques, à parler à leurs parents, leurs frères et sœurs et leurs amis, faisant de nouveaux disciples du Christ.

J'espère que notre culture encouragera chacun à accompagner et à être redevables mutuellement. Et je demande à ceux qui sont diplômés du séminaire, qui sont théologiens, qui ont plus d'expérience : voudriez-vous partager vos connaissances ?

Si nous voulons rester pertinents et être la voix et les ambassadeurs de la paix dans ce monde, nous devons être plus volontaires dans notre approche en obéissant au commandement du Christ ! Nous devons nous imprégner profondément de l'amour du Christ et nous nous passionnerons pour le discipulat. Nous, les Asiatiques, nous nous multiplions en ayant des enfants, mais en tant qu'église, nous nous multiplions par le discipulat.



Le comité des YABs (Jeunes anabaptistes) s'est retrouvé en Allemagne en février 2017. De gauche à droite : Ebenezer Mondez, Larissa Swartz, Makadunyiswe Ngulube, Oscar Suárez et Jantine Huisman.

Photo : Wilhelm Unger



Ebenezer G. Mondez fait partie du Comité YABs (Jeunes anabaptistes). Il est membre de Lumban Mennonite Bible Church, Integrated Mennonite Churches, Inc., aux Philippines.

États-Unis

Redécouvrir notre appel

Larissa Swartz

Alors que nous approchons des 500 ans de l'anabaptisme, il semble approprié d'aborder l'appel missionnaire de Jésus avec une vision et un zèle renouvelés. Après tout, cet ordre était au cœur de la vie et de la mission des premiers anabaptistes pendant la Réforme. Dès le début, la prédication évangélique était une des forces de l'anabaptisme, ainsi qu'un disciplinatif pratique et applicable et un accent fort sur la communauté.

Aux États-Unis, le christianisme s'est endormi et a négligé l'appel du Christ à « faire des disciples de toutes les nations ». Les chrétiens du Sud viennent évangéliser l'Occident, les chrétiens blancs ne sont plus la majorité et, plutôt que les missionnaires aillent dans des régions lointaines, ce sont les peuples qui n'avaient jamais entendu l'évangile qui se rendent dans des régions considérées comme 'chrétiennes'.

Aujourd'hui, sans quitter leurs propres villes, tous les croyants peuvent aimer et être au service des immigrants et des étudiants internationaux qui n'ont peut-être jamais entendu l'évangile.

La foi menacée

À mon avis, deux des plus grandes menaces pour le christianisme américain sont le pluralisme et le matérialisme. *Jésus est-il le seul chemin ? Jésus est-il plus précieux que tout ?* Vivant dans une société relativement riche, à l'aise, individualiste et matérialiste, j'ai lutté pour trouver des réponses. Mais je pense que plus notre cœur dira « oui », plus nous serons attirés avec joie par la mission.

Dans une société pluraliste, multiculturelle et laïque, nous sommes devenus plus

sensibles au prosélytisme et nous avons tendance à considérer la foi comme personnelle et privée. On pense que les convictions religieuses individuelles peuvent être en même temps justes et différentes, pourvu qu'elles ne portent pas atteinte au bien-être des autres. Le mot 'mission' est devenu tabou pour ma génération, et presque synonyme d'impérialisme et de colonisation à l'occidentale.

Nous avons tous des convictions limitées sur Dieu et sur la manière de vivre une vie sainte. Tout au long de ma vie, mes contacts avec des chrétiens d'autres origines, et aussi avec des musulmans, des hindous et des athées m'ont amenée à remettre en question mon éducation mennonite. Les personnes ayant une autre culture comprennent mieux certaines choses concernant Dieu que nous. Pourtant, malgré nos différences, le message de Jésus reste le même : « Je suis le chemin, la vérité et la vie. Nul ne vient au Père que par moi » (Jn 14/6).

Comment pouvons-nous prétendre connaître la vérité absolue ? La réponse à cette question réside dans notre relation avec une personne, et non dans un système de pensée ou une éthique. Nous devons présenter Jésus humblement sans réduire son message à nos propres conceptions et traditions culturelles.

Ensemble en chemin

Ce qui m'a le plus encouragée, c'est la promesse de Jésus de marcher avec nous sur le chemin. Nous ne pouvons répondre à son appel par nous-même. « *Nul ne peut venir à moi si le Père qui m'a envoyé ne l'attire [...].* » (Jn 6/44). Partager l'évangile avec les autres en paroles et en actes en

Dieu n'a pas besoin de nous, mais il œuvre au travers de nous si nous le voulons.

revient à savoir si nous croyons que Jésus est ce qu'il dit qu'il est. Croyons-nous qu'il est le Fils de Dieu, plénitude de vie sur terre et pour l'éternité ? Croyons-nous que le connaître est plus important que tout ?

C'est l'œuvre du Saint-Esprit d'agir dans les cœurs, de les convaincre et de les attirer vers le Père. Notre tâche, en tant qu'ambassadeurs du Christ, est d'être fidèle à son appel. Notre foi est peut-être devenue superficielle, mais notre Dieu souverain continue à attirer chacun. Prêtons-nous attention au rappel de Paul : « *Or, comment l'invoqueraient-ils, sans avoir cru en lui ? Et comment croiraient-ils en lui, sans l'avoir entendu ? Et comment l'entendraient-ils, si personne ne le proclame ?* » (Rm 10/13-15)

Dieu continue à se révéler à ceux qui le cherchent vraiment (Jr 29/13). Dieu n'a pas besoin de nous, mais il œuvre au travers de nous si nous le voulons. Nous pouvons choisir de lui permettre de nous utiliser pour amener les gens dans son royaume glorieux.



Larissa Swartz est membre du comité YABs (Jeunes anabaptistes). Elle fait partie de la *London Christian Fellowship*, une union d'églises conservatrice d'Ohio (États-Unis).

Zimbabwe

Nous sommes tous appelés

Makadunyiswe Ngulube

J' ai grandi au Zimbabwe, en Afrique australe, un pays où le christianisme a été importé en même temps que la civilisation et le commerce. Dans ce contexte, je ne me suis jamais senti obligée de transmettre le message de Christ.

L'ordre missionnaire de Jésus concernait une élite – ceux qui y étaient « appelés ». En tant que membre du corps du Christ, je devais simplement me débarrasser du péché, lire la Bible, prier et attendre d'aller au ciel. Répandre l'Évangile était le devoir de ceux qui avaient amené le christianisme au Zimbabwe. Un missionnaire était quelqu'un dont la peau était plus claire que la mienne, qui parlait une langue considérée comme supérieure à la mienne parce qu'elle n'avait aucun clic (son produit par la langue) et qui venait d'un endroit lointain. Je n'ai jamais pensé qu'un homme noir ou qu'une femme noire puisse être missionnaire.

Un commandement à suivre

Maintenant, je me rends compte que lorsqu'on s'est repenti, on a un devoir à remplir, un commandement à respecter : c'est de parler aux autres de Jésus-Christ.

Quand nous commençons à suivre Jésus-Christ, nous voulons aimer comme lui, vivre comme lui, et surtout parler du royaume de Dieu comme il l'a fait quand il marchait sur la terre. Notre devoir est d'aider ceux qui sont perdus en leur faisant connaître Jésus, afin qu'il les sauve.

Pour moi, l'appel missionnaire de Jésus dans Mt 28/19 s'adresse à tous les disciples de Jésus-Christ. Et ce commandement joue un grand rôle dans l'expansion du royaume de Dieu.

Faire des disciples

Faire des disciples nous appelle à sortir de notre routine. Il faut quitter notre zone de confort. Quelquefois, il faut aborder des étrangers et leur parler de Jésus-Christ.



Les YABs ont dansé et chanté lors de 'Renouveau 2027' à Augsburg (Allemagne). Photo (de gauche à droite): Liesa Unger, responsable des événements internationaux, Nelson Kraybill, président, Makadunyiswe Ngulube, Enock Shamapani, membres de la Commission Diacres, Ebenezer Mondez, Larissa Swartz, Jantine Huisman.

Photo : Harry Unger

Dans mon pays, l'accueil varie. Si l'on essaie une approche individuelle, on peut être pris pour un voleur ou quelqu'un qui n'a rien de mieux à faire. Dans mon contexte, il vaut mieux partager le message du Christ lors de croisades ou de programmes de sensibilisation et la réponse est habituellement positive.

Faire des disciples, cela veut aussi dire ne pas choisir qui on contacte. L'évangile est pour tous. Il n'y a pas de ségrégation en ce qui concerne le message du Christ, ni envers ceux qui le partagent ni envers ceux qui le reçoivent : Jésus-Christ nous a demandé d'aller faire des disciples de toutes les nations. Peu importe la race, la tribu, la langue, le sexe ou l'âge, on n'est jamais trop jeune ou trop vieux pour parler de Christ.

Ce n'est pas à nous de juger si les autres sont dignes ou non de recevoir le message du Christ, quelques soient notre perception

des autres et notre vision de leur monde. Personne n'est trop bon ou trop mauvais pour recevoir la grâce de Dieu – c'est un don. Le Saint-Esprit transformera chaque personne pendant son cheminement spirituel.

Vous qui cheminez sur cette terre, suivez-vous les commandements du Christ ?

Une fois que l'on comprend que c'est une question de vie éternelle ou de châtement éternel, on devient désireux de faire des disciples, dans le but de parler à autant de personnes que possible de Jésus-Christ. Si vous êtes sélectif concernant l'annonce du message de Christ, réfléchissez bien et priez, car le royaume de Dieu est ouvert à tous !



Makadunyiswe Ngulube est membre du comité YABs (Jeunes anabaptistes). Elle vient de l'église des Frères en Christ Mount Pleasant, une assemblée d'Ibandla Labazalwane kuKristu eZimbabwe d'Harare (Zimbabwe).

Le rôle de l'Écriture aujourd'hui et demain

Valerie G. Rempel

Au XVI^e siècle, certains des plus grands esprits théologiques ont commencé à lire la Bible autrement. Le texte lui-même n'avait pas changé, mais en raison de leur expérience dans l'Église catholique romaine, de leur propre étude de l'Écriture et de l'œuvre du Saint-Esprit dans leur vie, ils ont commencé à comprendre différemment la grâce de Dieu et l'offre gratuite du salut.

Parmi ceux qui se sont engagés à réformer l'Église, certains voulaient une réforme plus radicale de la théologie et de la pratique, et désiraient retourner aux types de communautés décrites dans le Nouveau Testament. Ce sont les hommes et les femmes qui sont devenus anabaptistes. Beaucoup d'entre eux ont perdu la vie en raison de leur témoignage.

Disciples de Jésus

Les premiers anabaptistes étaient essentiellement des lecteurs radicaux de la Bible. Ils pensaient que le règne de Dieu devait être centré sur l'Église plutôt que sur l'État, et croyaient que le corps du Christ devait témoigner de manière visible de sa propre citoyenneté. Ils se considéraient comme les disciples de Jésus de leur époque. Ainsi, ils accordaient un poids particulier à l'enseignement de Jésus, à son invitation à être généreux, à son appel à aimer ses ennemis, à son encouragement à participer à l'œuvre de Dieu : la guérison, la justice et l'espoir. Ils formaient des églises de croyants basées sur la confession de foi des personnes adultes. Ils pratiquaient l'entraide et la discipline dans l'église.

Notre tradition théologique et nos pratiques religieuses, à nous, descendants spirituels de ces premiers radicaux, sont caractérisées par ces idées. Mais, près de 500 ans plus tard, nous vivons dans un contexte très différent. Dans mon contexte américain, la séparation de l'Église et de l'État est passée d'un concept théologique concernant les loyautés appropriées à un concept politique intégré dans une constitution.

Les anciens ennemis – les Églises qui ont persécuté les premiers anabaptistes – sont



Des mennonites du monde entier célèbrent la puissance transformatrice de la Parole lors de la première rencontre de 'Renouveau 2027' à Augsburg (Allemagne), en février 2017.

Photo : Wilhelm Unger

maintenant devenues frères et sœurs participant à des entreprises communes telles que la mission, des projets de développement communautaire, des services sociaux, de santé et des programmes éducatifs.

Nous continuons à être témoins de la disparition de la chrétienté, une réalité politique et culturelle qui avait privilégié le christianisme, mais a également invité – en fait encouragé – les compromis. À sa place se sont développées une société de plus en plus sécularisée et une Église de plus en plus sécularisée.

Relire la Bible dans une perspective radicale

Néanmoins, le présent nous appelle aussi à la lecture radicale de la Bible dans l'esprit des premiers anabaptistes. Le texte n'a pas changé, mais les temps ont changé. Ils nous appellent à réexaminer la Parole de Dieu et notre propre tradition théologique

pour y discerner la sagesse de vivre en tant que chrétiens dans le monde et inviter tous les humains à devenir disciples de Jésus et enfants de Dieu.

Une imagination active et le courage de prendre des responsabilités

L'anabaptisme est aussi nécessaire au XXI^e siècle qu'il l'était au XVI^e siècle. La question de l'allégeance – à Dieu ou à l'État – n'a pas disparu. Pour ceux d'entre nous qui vivent aux États-Unis avec son énorme puissance militaire, la tentation est particulièrement forte de compter sur l'État pour être protégés.

Nous nous sommes habitués à nos privilèges. Dans mon contexte, nous luttons avec une société de plus en plus sécularisée et son impact sur les églises. Nous sommes à l'aise dans le monde. Il est parfois difficile pour nous de résister à l'attrait d'une société de consommation pour vivre des vies de simplicité et de

générosité. Malheureusement, même dans notre propre tradition, nous nous opposons sur des différences théologiques plutôt que de nous unir pour proclamer le message que Jésus sauve vraiment, et que par lui, les personnes et les communautés peuvent être transformées.

Il nous faut une imagination fertile pour discerner comment nos assemblées pourraient vivre leur appel à être le corps du Christ, et du courage pour être des leaders. La Bible a toujours quelque chose à dire sur ces sujets.

Décentrer l'anabaptisme

Quelque chose d'autre a changé. Pendant des siècles, l'anabaptisme en tant que mouvement théologique était principalement le fait des traditions historiques de l'Église mennonite et anabaptiste. Mais aujourd'hui, l'anabaptisme est adopté par un groupe divers de chrétiens liés par des réseaux plutôt que par des dénominations et qui font connaissance par des publications et des sites internet. Des chrétiens du monde entier ont découvert les idées bibliques ayant donné naissance au mouvement anabaptiste, et tentent de les mettre en pratique dans leurs propres communautés de foi.

Ces néo-anabaptistes – ou 'anabaptistes nus' pour reprendre le terme de Stuart Murray – restent souvent dans leurs propres traditions religieuses, mais sont attirés par l'orientation et les pratiques théologiques qui caractérisent depuis longtemps les communautés anabaptistes. Il est passionnant de vivre à un moment où les 'anciens' et les 'nouveaux' anabaptistes se réunissent pour explorer, étudier, apprendre les uns des autres, répandre l'amour et se mettre au service des autres. Cela me remplit d'espoir pour l'Église et pour le monde.

Il est important, je pense, de lire la Bible dans l'optique de la pensée et de la pratique anabaptiste, non seulement pour retourner vers le passé ou honorer nos ancêtres spirituels, mais pour que nous puissions vivre fidèlement comme disciples de Jésus au XXI^e siècle. Que Dieu nous donne le courage de ces premiers réformateurs radicaux !



Valerie G. Rempel est professeure à Fresno Pacific Biblical Seminary, Fresno (États-Unis), et membre de College Community Church Mennonite Brethren, Clovis, Californie (États-Unis). Elle a parlé à Renouveau 2027 : 'Transformés par la Parole : Lire les Écritures dans une perspectives anabaptiste' à Augsburg (Allemagne), le 12 février 2017. Cet article a été adapté d'après sa présentation.



Les participants à 'Renouveau 2027' étudient le livre des Actes 15/1–21 en petits groupes. Ils ont examiné les compréhensions controversées des pratiques dans les églises qui sont source de tension, puis ont cherché des réponses dans le passage.

Photos : Harry Unger

Renouveau 2027 : 'Le Saint-Esprit nous transforme'

**Samedi 21 avril 2018
Kisumu - Kenya**

'Renouveau 2027' est une série de rencontres s'étalant sur 10 ans à l'occasion de la commémoration du 500^e anniversaire des débuts du mouvement anabaptiste.

Le 21 avril 2018 à Kisumu (Kenya), une journée avec des conférences sur le thème : 'Le Saint-Esprit nous transforme' marquera le lancement de cette série. La rencontre explorera la conception du Saint-Esprit qu'avaient les anabaptistes-mennonites à travers le monde dans le passé... et comment le Saint-Esprit donne vie à notre communauté mondiale aujourd'hui.

Des confédérariens anabaptistes-mennonites apporteront une réflexion sur ce thème et donneront l'occasion aux participants de se joindre au



culte, aux chants et à la discussion. La rencontre a lieu dans le cadre de réunions du Comité Exécutif et des Commissions de la CMM.

C'est la deuxième d'une série de rencontres annuelles jusqu'au 18^e Rassemblement en 2027.

Pour plus d'information, rendez-vous sur mwc-cmm.org/renouveau2027

Des serviteurs de l'Évangile infatigables

Histoire de l'Église mennonite d'Argentine

Mario O. Snyder

Nous, membres de l'*Iglesia Evangélica Mennonita Argentina* (IEMA), célébrons le 100^e anniversaire de l'arrivée des premiers missionnaires [des États-Unis], Joseph Shank et sa femme Emma E. Shank ainsi que Tobias Hershey et sa femme, Mae E. Hershey, dont le travail transforma à jamais la vie de nombreuses personnes. La présence de 50 assemblées, totalisant 3 600 membres, dans différentes provinces du pays, est un témoignage vivant de leur travail.

Iglesia Evangélica Mennonita Argentina (1917-2019)

Les Shank et les Hershey arrivèrent le matin du 11 septembre 1917, au port de Buenos Aires, après un voyage de quatre semaines en bateau. Ils furent accueillis par des représentants méthodistes et baptistes, ainsi que de l'Alliance chrétienne et missionnaire et de la Société biblique argentine. Ces derniers furent les instruments de Dieu pour conseiller et accompagner les missionnaires à leurs débuts et, lorsqu'ils se furent établis pour commencer leur travail dans la ville de Pehuajó, province de Buenos Aires.

Les 18 premiers mois furent consacrés



La session des pasteurs mennonites argentins s'est retrouvée à La Esperanza dans la maison de campagne de Bragado du 19 au 21 septembre 2017.

Photo : Comité d'anniversaire du centenaire de l'Iglesia Evangélica Mennonita Argentina (IEMA)

à apprendre à connaître le pays, sa population et ses coutumes, à apprendre l'espagnol et à faire des visites pour discerner leur lieu de résidence permanent. Joseph et Emma Shank ont puisé leur force dans leur confiance en Dieu et ont relevé le défi d'Apocalypse 3/8 : « *J'ai ouvert une porte devant toi, que personne ne peut fermer.* »

Tobias et Mae Hershey ont manifesté le même enthousiasme et la même foi, en montrant la volonté exprimée par l'apôtre Paul dans Romains 1/15 : « *C'est pourquoi j'ai ce désir de vous apporter la Bonne Nouvelle.* » Dès le début, cette phrase caractérisait les premiers missionnaires, car ils étaient infatigables, avaient une

détermination sans faille et ont voyagé à travers tout le pays.

Ils ont influencé les missionnaires qui sont venus ensuite travailler avec les pasteurs argentins. Les premiers étaient Albano et Querubina Luayza, représentants fidèles des protestants (appelés *evangélicos* en Argentine) de l'Alliance chrétienne, qui ont courageusement proclamé dans les rues et sur les places que Christ apporte l'espérance d'une vie nouvelle et authentique.

Tout d'abord, nous sommes reconnaissants à Dieu et aux membres de l'église [mennonite] des États-Unis, et plus tard du Canada, pour leur intérêt envers le travail missionnaire en Amérique du Sud.



La mission se faisait grâce à la 'camionnette biblique' qui fournissait à la fois le logement et la cuisine.



L'église mennonite de Moron (Argentine) a commencé par se réunir dans un vieux tramway. Photo prise en 1973.



Tobias et Mae Hershey

Photos : Comité d'anniversaire du centenaire de l'Iglesia Evangélica Menonita Argentina (IEMA)

Célébration du 100^e anniversaire

Ainsi, le 16 septembre 2017, une rencontre commémorative a eu lieu à l'extérieur, à l'endroit même où le navire était arrivé (maintenant un quartier magnifique de la capitale, appelé Puerto Madero). Étaient présents le président de la CMM, J. Nelson Kraybill, John Lapp, Madeline Maldonado et Linda Shelly de *Mennonite Mission Network*, ainsi que des représentants de la *Iglesia Evangélica Menonita* locale. En outre, il y avait des fonctionnaires du gouvernement de Buenos Aires, des délégués mennonites de pays voisins, des représentants de 18 assemblées, des membres mennonites et les pasteurs qui avaient organisé cet événement.

Le soir, nous avons partagé un repas commémoratif avec un grand groupe de pasteurs, de visiteurs et de fonctionnaires du pays. Le 17 septembre 2017, en reconnaissance de la présence de représentants de l'église mère, une conférence missionnaire a eu lieu dans les installations modernes mises à disposition par M. Nardini, maire de Malvinas Argentinas. Nous remercions le Seigneur et ces frères pour leur bonté. Ils nous encouragent à continuer à servir le Seigneur avec le même amour, sens du sacrifice et

Argentine

Alianza Evangélica Menonita

Membres baptisés	33
Paroisse	1
Président	Esteban Alejandro Memetow

Alkolonier Mennonitengemeinde

Membres baptisés	
Colonia Las Delicias	292
Pampa de los Guanacos	376
El Algarrobal	14
Nueva Esperanza	67
Président	Omar Onischuk

Eastern Pennsylvania Mennonite Church (Argentine)

Membres baptisés	7
Paroisse	1
Président	David Weaver

Iglesia Hermanos en Cristo, Argentine

Membres baptisés	75
Paroisse	2
Contact	María Caridad Perdomo

***Iglesia Evangélica Menonita Argentine**

Membres baptisés	3650
Paroisse	79
Contact	Juan Sieber

* indique l'adhésion à la CMM

Sources : Statistiques mondiales du Répertoire 2015



Une réunion d'église à Moron en 1996.

Photo : Comité d'anniversaire du centenaire de l'Iglesia Evangélica Menonita Argentina (IEMA)

courage qu'avaient les premiers chrétiens et nos ancêtres anabaptistes du XVI^e siècle. Nous proclamons l'évangile de l'espérance en Christ et son royaume jusqu'à la seconde venue du Seigneur sur la terre.

Origines du travail à Pehuajó (1919)

Sur la recommandation de la Société biblique, il fut décidé que le travail devrait commencer dans la ville de Pehuajó ; les évangélistes (avec leur littérature) qui voyageaient dans tout le pays pour répandre la Parole de Dieu, savaient que personne ne faisait d'évangélisation dans l'ouest de la province de Buenos Aires. Les premiers missionnaires sont arrivés le 21 janvier 1919. C'est ainsi que, le 26 janvier 1919, ils ont chanté avec joie et reconnaissance 'Plus près de toi mon Dieu' lors du premier culte, comme l'explique Ernesto Suárez dans son livre sur le 50^e anniversaire [de l'église mennonite argentine]. Nous signalons avec joie et gratitude que nous connaissons personnellement les premiers convertis. Parmi eux, se trouvent des membres de la famille Cavadore, en particulier Pablo, Anita, María et Santina, et Grandma [Nicolasa] Fattone (membre de notre famille). Ils ont cru et ont continué à être fidèles toute leur vie, en servant le Seigneur de toutes leurs forces.

Vers les villes de l'ouest

Plus tard, ils ont porté l'évangile à Trenque Lauquen, Carlos Casares, Tres Lomas, Bragado et beaucoup d'autres petites villes, où des églises constituées de petits groupes de disciples du Christ ont été implantées. Ils ont ouvert des jardins d'enfants ainsi que des centres de premiers secours, un foyer pour enfants et des années plus tard, une imprimerie.

De plus, une école biblique fut établie à Pehuajó, puis transférée à Bragado. Finalement, elle a été transférée à Montevideo (Uruguay) et a pris le nom de *Seminario Evangélico Menonita de Teología*. Les étudiants viennent des colonies et des unions d'églises mennonites d'Uruguay, du Brésil et du Paraguay. C'était un gros travail, mené par le missionnaire Nelson Litwiller, notre frère et visionnaire, qui s'occupait aussi de l'installation de ceux qui voulaient échapper [à la Seconde Guerre mondiale en Europe]. Ces colons ont débarqué à Montevideo (Uruguay), pour établir dans le pays voisin trois colonies avec lesquelles nous avons des liens fraternels.

Le professeur Delbert Erb a rédigé une étude très utile portant sur la synthèse des quatre étapes de l'histoire de l'église mennonite en Argentine, expliquant son développement de la manière suivante :

1. Première étape : la mission et les missionnaires (1919–1954).
2. Deuxième étape : la transition (1954–1989). Cette période va jusqu'à la fin de la mission [nord-américaine], au cours de laquelle les étrangers et les Argentins travaillaient ensemble. La mission a posé de nouveaux principes :

- (a) autonomie : Agustín F. Darino, pasteur et l'un des créateurs ou père d'IEMA, a participé à la rédaction de la constitution de la nouvelle institution ;
- b) autofinancement
- c) évangélisation.

Ensuite, les projets missionnaires suivants ont été développés :

- (i) en Patagonie dans la région sud de l'Argentine à Choele Choel, projet lancé par le missionnaire Floyd Sieber et son fils Juan, assistés du frère Rafael Stábile ; (ii) en Argentine du Nord (PROMINOA), essentiellement une extension de la paroisse Adolfo Sourdeaux [Kilomètre 30] avec son pasteur Delfín Nacho Soto ; (iii) dans la région centrale (VEMZO) ; (iv) l'Église de Córdoba (EMIDOCOR).
3. Troisième étape : organisation au niveau national.
4. Quatrième étape : réorganisation de l'IEMA en quatre régions (1989–2019), chacune avec sa propre organisation, ses responsables, ses réunions et ses activités (voir carte).

Au cours de l'année passée, nous avons évalué ces changements et ces progrès, en réfléchissant et priant à la manière de mieux faire et d'avancer afin de parvenir 'aux extrémités de la terre'.



Responsables de l'IEMA en 1990 (de gauche à droite): Mario Snyder, Sara Buhlman, David Dutra et Delfin Soto.

Photos : Comité d'anniversaire du centenaire de l'Iglesia Evangélica Menonita Argentina (IEMA)

Qui nous sommes et ce que nous croyons

Nous confessons humblement et sincèrement que l'accent des missionnaires et de l'église a toujours été essentiellement 'évangélique' : à savoir qu'hommes et femmes sont enfants de Dieu et frères et sœurs. L'église mennonite est présentée ainsi dans les documents officiels, sans caractéristiques anabaptistes, bien qu'elles soient évidentes dans la vie des fidèles qui nous ont devancés. Plutôt que d'établir une autre dénomination, nous nous sommes définis comme chrétiens.

Mais la confession de foi qui nous guide est anabaptiste et nous devons en renforcer la connaissance et la pratique. Nous avons les mêmes problèmes que toutes les unions d'églises et certains conflits très sérieux doivent être résolus. Par conséquent, nous demandons les prières de notre communauté mondiale.

Mario O. Snyder, Pablo Snyder, Billy Nuesch et Heriberto Bueno forment le comité d'anniversaire du centenaire pour l'Iglesia Evangélica Menonita Argentina (IEMA), la plus grande union d'églises mennonites en Argentine et la seule qui soit membre de la CMM. Voir le tableau.



Les missionnaires Frank et Anna Byler et leur famille.

Assemblée de la CMM : Indonesia 2021

En Indonésie – un pays diversifié avec des milliers d'îles et des centaines de langues – se trouvent de nombreuses assemblées mennonites dynamiques et en pleine croissance. C'est là que les mennonites et les Frères en Christ se rencontreront pour la prochaine Assemblée Mondiale de la

Conférence Mennonite Mondiale en 2021.

En juillet 2017, le Conseil Consultatif du pays, qui représente les trois synodes mennonites d'Indonésie, s'est réuni pour la deuxième fois pour planifier l'Assemblée. Il a discuté des thèmes et des dates.



La responsable des événements de la CMM, Liesa Unger, avec les membres du Comité Consultatif représentant les trois synodes mennonites : Gereja Kristen Muria Indonesia (GKMI), Gereja Injili di Tanah Jawa (GITJ), Jemaat Kristen Indonesia (JKI).

De gauche à droite (debout) : Endang Langlang Buana (GKMI), Tri Gunarto (GITJ), Andi O.S. (GKMI), Agus Setianto (GKMI), Lydia Adi (JKI), Liesa Unger (MWC), Paulus Sugeng Widjaja (GKMI), MZ. Ihsanudin (GITJ). De gauche à droite (assis) : Daniel Talenta (GKMI), Simon Setiawan (JKI), Suharto (GITJ), Heri Purwanto (GKMI).

Photo : Agus Setianto

Aperçu financier de la CMM

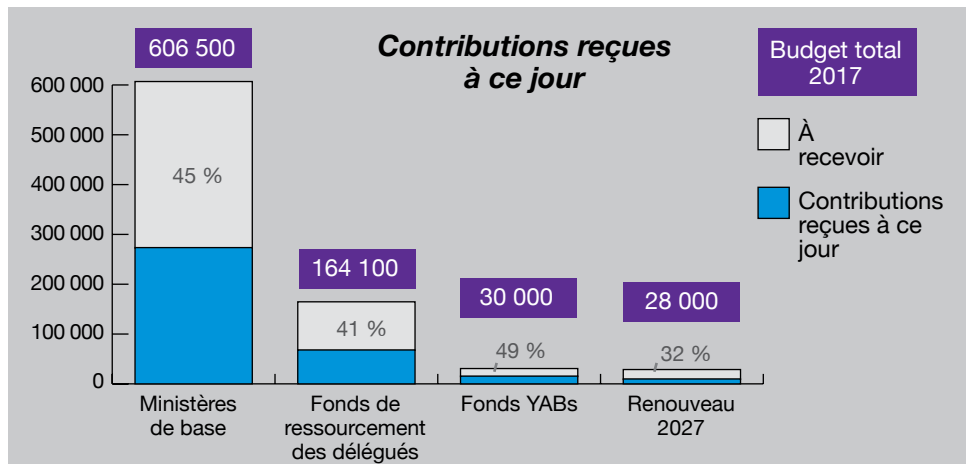
Nous sommes reconnaissants pour le flux constant des contributions à la CMM, qu'elles viennent de nos églises membres, des paroisses ou des personnes. Au cours de la première partie de l'année, nous avons reçu un soutien important pour nos activités de base ; cependant, nous comptons toujours sur les contributions de fin d'année pour respecter nos engagements financiers. Il est difficile pour nous d'anticiper combien nous recevons, quand tant de dons sont

faits en décembre.

En outre, la CMM a désigné des fonds utilisés pour mener à bien des ministères spécifiques. Nous vous encourageons à les soutenir en même temps que les principaux ministères de la CMM.

Pensez maintenant à la manière dont vous pourriez continuer à soutenir le ministère et la présence de la CMM, surtout entre les rassemblements mondiaux.

— Len Rempel, responsable des opérations



Contributions reçues en pourcentage du budget au 31 août 2017.

Matériel pour le culte: Dimanche de la Fraternité Mondiale

'Le Saint-Esprit nous transforme'



Joël 2/28; Michée 3/8;
Actes 1/8; 1 Corinthiens 12/13

Tout au long de l'histoire de l'église chrétienne, les disciples de Jésus ont été transformés et renouvelés par la présence vivante du Saint-Esprit. Nous persévérons et gardons espoir face à des problèmes accablants.

Aujourd'hui, les églises du Sud sont particulièrement attentives à la présence et à la puissance du Saint-Esprit. Les représentants régionaux de la Conférence mondiale mennonite d'Afrique ont préparé ces documents pour le culte du Dimanche de la Fraternité Mondiale de 2018.

Le Dimanche de la Fraternité Mondiale (CMM) est l'occasion d'aider les membres de votre assemblée à prendre conscience de ce que signifie appartenir à une communauté spirituelle anabaptiste mondiale. C'est notre culte d'adoration annuel en esprit avec nos frères et sœurs anabaptistes du monde entier.

Les prières, les chants, l'exégèse biblique, les témoignages personnels et les suggestions 'culturelles' inclus nous invitent à célébrer le culte dans le style des églises africaines anabaptistes d'aujourd'hui.

Téléchargez ces documents et célébrez le Dimanche de la Fraternité Mondiale dans votre assemblée locale avec la famille anabaptiste mondiale en janvier (ou à un autre moment convenant mieux pour votre paroisse). Envoyez des photos et des témoignages de votre célébration à photos@mwc-cmm.org. mwc-cmm.org/dimanchefraternitemondiale

Faites un don à la CMM

Vos prières et vos dons sont très utiles. Vos contributions sont importantes et permettent de :

- De consolider nos stratégies de communication pour répondre aux besoins de notre famille spirituelle,
- De renforcer l'identité de notre communion et notre témoignage chrétien anabaptiste dans nos divers contextes,
- De développer la communauté pas des réseaux et des rencontres afin d'apprendre les uns des autres et de nous souvenir mutuellement.

Allez à mwc-cmm.org et cliquez sur "Participez" pour connaître les sujets de prière et sur "Comment donner" pour faire un don par internet. Vous pouvez aussi envoyer votre don à la CMM à l'une de ces adresses :

- PO Box 5364,
Lancaster, PA 17808
USA.
- 50 Kent Avenue,
Kitchener, ON N2G 3R1
CANADA
- Calle 28A No. 16-41 Piso 2, Bogota,
COLOMBIA

Découvrez votre Commission Mission



De gauche à droite : Andi Santoso, Agus Mayanto, John Fumana, Philip Okeyo, Rafael Zaracho, Stanley Green, Hermann Woelke, Kelbesa Demena, Barbara Hege-Galle.

Photo : Wilhelm Unger

La Commission Mission met à la disposition des églises membres de la CMM des ressources et un forum pour dialoguer sur le témoignage et le service dans le monde.

La Commission rassemble le Réseau Anabaptiste Mondial pour la Diaconie (GASN) et la Fraternité Missionnaire Mondiale (GMF) ; elle est un lieu de dialogue et de prise de décision.

En ce qui concerne les agences missionnaires de la GMF, la commission développe des partenariats aux niveaux mondial, continental, régional et local entre les agences missionnaires et les églises, elle s'intéresse particulièrement aux régions où l'on n'a pas encore entendu parler de Jésus-Christ.

Pour les organisations liées au GASN, la commission facilite à la fois le dialogue et la collaboration entre organisations en réponse à des besoins urgents partout dans le monde.

La Commission Mission crée un espace pour apprendre les uns des autres, se soutenir mutuellement et collaborer à des rassemblements tels que les prochaines réunions triennales de la CMM à Nairobi (Kenya), où la GMF et le GASN se réuniront du 17 au 20 avril 2018 et réfléchiront au thème 'Envoyés dans le monde'.

« Nous espérons encourager des partenariats mondiaux, continentaux, régionaux et locaux en matière de sensibilisation, de dialogue et de soutien », affirment le secrétaire de la Commission Mission, Rafael Zaracho, et le président, Stanley Green.

Ressources :

Documents fondamentaux sur l'anabaptisme et la mission (mwc-cmm.org/ressourcesmission),

dont les 10 déclarations de la CMM sur la mission *Le peuple de Dieu en mission : une perspective anabaptiste*.

Prochainement :

Le peuple de Dieu en mission : une perspective anabaptiste, un volume de 120 pages sur la missiologie anabaptiste, figurera au Rayon de littérature anabaptiste-mennonite mondiale et sera publié lors des réunions triennales au Kenya. Les 10 auteurs, de différents contextes géographiques de l'église anabaptiste, apportent chacun leur voix et leur expérience particulière. Ils posent les fondements bibliques / théologiques / ministériels sur la mission à partir des perspectives anabaptistes concernant l'une des 10 déclarations. Ce livre constituera un outil pédagogique pour les ateliers, la formation, les cours et l'école du dimanche, encourageant le dialogue, la réflexion et l'engagement vers l'action.

Membres de la Commission de Mission

- Stanley Green, président (États-Unis)
- Agus Mayanto, vice-président et président de la Fraternité Missionnaire Mondiale (Indonésie)
- John Fumana, vice-président et président du Réseau Anabaptiste Mondial pour la Diaconie (RD Congo)
- Rafael Zaracho, secrétaire (Paraguay)
- Kelbessa Demena (Éthiopie)
- Barbara Hege-Galle (Allemagne)
- Philip Okeyo (Kenya)
- Andi Santoso (Indonésie)
- Hermann Woelke (Uruguay)

La colonne du président

Souvenez-vous, et regardez vers l'avenir



Wolfgang Krauss conduit un groupe pour une visite historique sur l'anabaptisme à Augsburg.

Photo : Nelson Kraybill

Lorsque le Comité exécutif de la CMM s'est réuni à Augsburg (Allemagne) cette année, quelques-uns d'entre nous ont parcouru des quartiers anciens de la ville pour découvrir une partie de l'histoire anabaptiste. Nous nous sommes arrêtés devant une grande maison où 88 anabaptistes ont été découverts alors qu'ils étaient réunis illégalement le matin de Pâques en 1528. Ceux qui ont été arrêtés ce dimanche de Pâques ont été expulsés, torturés ou exécutés.

Quelqu'un a exprimé sa reconnaissance de ce que les anabaptistes « ne soient plus persécutés aujourd'hui ». Immédiatement, un frère d'Éthiopie a levé la main et a dit : « Puis-je vous parler de la persécution aujourd'hui ? » Dans certains pays du Sud, l'Église anabaptiste lutte, souffre et grandit. Se souvenir ensemble à Augsburg a fait que des anabaptistes très différents se comprennent mieux.

Certaines personnes se sont demandées s'il était approprié pour la CMM de coordonner les célébrations du 500^e anniversaire de l'anabaptisme. Allons-nous simplement revenir sur une histoire poussiéreuse et défendre des héros de l'Église, masculins et européens ? Non. Examiner l'histoire des origines anabaptistes européennes sera vitale si nous le faisons dans le cadre d'une conversation mondiale, en faisant constamment le lien entre ce que nous apprenons avec l'expérience de l'Église d'aujourd'hui.

Pendant cette journée 'Renouveau 2027' de la CMM à Augsburg en février, il y a eu aussi des présentations de jeunes anabaptistes des cinq continents sur la manière dont ils incarnent l'appel missionnaire dans leur contexte (voir pages 7-11). On a souligné la mission actuelle et future du peuple de Dieu, et non l'histoire romancée. En 2018, une célébration de 'Renouveau 2027' aura lieu au Kenya, et mettra l'accent sur l'histoire anabaptiste en Afrique.

Il est bon de se souvenir que les lieux et les événements historiques peuvent devenir des idoles, tout comme les icônes d'autres traditions chrétiennes peuvent le devenir. Mais les icônes peuvent également être des fenêtres vers le divin. De manière similaire, les héros et les récits de l'histoire de l'Église anabaptiste peuvent devenir des fenêtres pour comprendre ce que l'Esprit dit à l'Église aujourd'hui.

— Nelson Kraybill est président de la CMM (2015-2021). Il vit en Indiana (États-Unis).



Pour recevoir les publications

Je désire recevoir :

CMM Infos

Un bulletin électronique mensuel comportant des liens vers des articles sur le site de la CMM.

- Anglais
- Espagnol
- Français

Courrier

Magazine publié deux fois par an (avril et octobre)

- Anglais
- Espagnol
- Français
- Version électronique (pdf)
- Version sur papier

En retard ? Considérez les avantages de l'abonnement électronique. Cochez cette case si vous désirez recevoir votre *Courier / Correo / Courier* par courriel seulement.

Nom _____

Adresse _____

Courriel _____

Téléphone _____

Remplissez ce formulaire et envoyez-le à :

Mennonite World Conference
50 Kent Avenue, Suite 206
Kitchener, Ontario N2G 3R1 Canada



Photo : Life TV Indonesia

Transformés par la Parole



'Renouveau 2027' est le nom que la CMM a choisi pour désigner la décennie de rencontres qui commémoreront les cinq siècles d'existence de notre communauté spirituelle. Pendant ces 10 années, nous aimerions mettre l'accent sur les perspectives mondiales, œcuméniques et transculturelles de notre histoire.

Nous nous souviendrons du passé afin de regarder vers l'avenir. Comme l'a souligné l'auteur colombien Gabriel García Márquez : « Ce qui importe dans la vie, ce n'est pas ce qui vous arrive, mais ce dont vous vous souvenez et la manière dont vous vous en souvenez ». Nous voulons souligner l'importance de nos racines afin de remercier Dieu pour l'héritage spirituel que nous avons reçu. En même temps, nous souhaitons nous approcher de notre

Seigneur dans un esprit de repentance et de renouveau, apprenant du passé afin de grandir dans notre relation avec Dieu ici et maintenant, et dans les années à venir.

Lors de la première rencontre, 'Transformés par la Parole : Lire les Écritures dans une perspectives anabaptiste', nous avons exploré le rôle qu'ont joué l'affirmation de Martin Luther, *sola-scriptura*, les idéaux monastiques d'imitation du Christ dans notre propre tradition, et comment les Écritures sacrées continuent à être pertinentes pour notre communauté spirituelle mondiale aujourd'hui.

Pendant cette journée à Augsburg (Allemagne), j'ai gardé à l'esprit une composition artistique que j'avais vue dans une des assemblées mennonites d'Amsterdam (voir la couverture). Sur la chaire au centre du sanctuaire, il y a une Bible ouverte et en mouvement. Les pages sortent et entrent dans la Bible, et volent tout autour de la pièce.

Cette œuvre montre l'Écriture comme un texte vivant qui intègre nos propres histoires par l'œuvre de l'Esprit Saint. C'est ainsi qu'est rapportée l'histoire des premiers disciples dans les Actes. L'accent anabaptiste sur l'imitation du Christ nous invite à voir l'Écriture comme un scénario pour notre propre vie, ou une pièce de théâtre à vivre et à mettre en pratique quotidiennement.

Cependant la Bible n'a pas toujours été vue ainsi dans notre histoire anabaptiste.

Le plus souvent, nous avons utilisé le texte sacré comme un outil pour mesurer l'orthodoxie doctrinale des autres, provoquant ainsi la division et la fragmentation au sein du corps du Christ. Cela s'est produit trop souvent dans nos églises chaque fois que nous constatons que nos perspectives sur les Écritures ne coïncidaient pas.

Nous avons souvent ignoré les passages nous invitant à vivre le don de l'unité au sein de la diversité. Nous avons négligé le don de la communion en dépit de, et grâce à, la diversité. Nous en sommes malheureusement venus à croire que nos divergences éthiques ou doctrinales étaient une raison suffisante pour briser le corps du Christ.

Aujourd'hui, tout en remerciant Dieu de l'accent mis sur l'interprétation communautaire et centrée sur le Christ, et la mise en pratique de l'Écriture, nous devons garder une attitude repentante envers les divisions qui existent parmi nous, en raison d'une approche inadéquate de la lecture des Écritures. Cherchons le renouvellement qui vient d'un cœur contrit, capable de reconnaître notre péché et son impact sur l'unité dans l'église.

Ma prière est qu'aujourd'hui, notre compréhension de la Bible soit renouvelée par le texte vivant qui parle maintenant ; que nous puissions voir que notre division est un péché qui doit être éradiqué. Que notre désir de vivre et de mettre en pratique la Bible aujourd'hui nous unisse dans un esprit d'interdépendance.

Puissions-nous être transformés par la Parole !

César García, secrétaire général de la CMM, travaille au siège social de Bogotá (Colombie).